

Zeitschrift: Protar
Herausgeber: Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes
Band: 14 (1948)
Heft: 1-2

Buchbesprechung: Zeitschriften

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

toren. Ihre Einberufung in einen zweitägigen Kurs, der alle drei Jahre abzuhalten wäre, ist dazu notwendig.»

Die Kosten der Betriebsfeuerwehren der eidgenössischen Militäranstalten belasten bekanntlich auch das Budget der A + L. Sie betragen noch Fr. 155 789.— gegenüber Fr. 234 217.—. Die Reduktion rührt zur Hauptsache davon her, dass die Kosten für die persönliche Ausrüstung von 104 195 Franken auf Fr. 3040.— reduziert wurden, was möglich wurde, weil die Neueinkleidung 1947 erfolgt ist. Andererseits aber ist «zur Vermeidung

weiterer Explosionsfälle für die unterirdischen Munitionsmagazine die Beschaffung und Installation von Spezialgeräten vorgesehen». Vergessen wir nicht, dass dies geschrieben und dass der Kredit von den Räten bewilligt wurde, bevor die Katastrophe von Blausee/Mitholz sich ereignete. Der auf Fr. 54 000.— berechnete zusätzliche Kreditbedarf hat heute daher nur einen theoretischen Wert.

Erstmals sind die Ausgaben für den Aktivdienst weggefallen, da die mit ihm zusammenhängenden Arbeiten beendet sind.

Lt. Eichenberger Ernst.

Aux Chambres fédérales

Bien que les Chambres fédérales, soucieuses des finances publiques, eussent apporté quelques restrictions au budget militaire pour l'année 1948, il ne fut nullement question d'une réduction générale à 300 millions de francs, ainsi que certains politiciens l'avaient proposé. Quant au budget du Service fédéral de P. A., il passait inchangé.

Notons que l'ensemble des crédits pour la P. A. se monte encore à fr. 1.462.353.— contre 2.358.386 francs pour les comptes de 1946 et fr. 1.797.384.— pour le budget de l'année 1947. Passant à quelques détails, nous trouvons un crédit de fr. 4000.— pour la commission spéciale chargée de l'étude de la réorganisation et un autre, également de fr. 4000.—, pour de modestes voyages à l'étranger. Nous lisons dans le message: «Les voyages seront limités au strict nécessaire.» En effet, ni la commission, ni les fonctionnaires du S. + P. A. n'iront loin avec ces crédits. Comme on sait, le service ne dispose que de peu de matériel pour l'instruction dans les écoles et cours. Il manque surtout d'équipements et d'engins pour instruire les sapeurs-pompiers et

les pionniers. Jusqu'ici, ce matériel était fourni par les organismes locaux ou loué aux autorités locales. Les autorités communales l'ont depuis lors retiré pour leur propre usage ou liquidé. Le budget prévoit donc une somme de fr. 89.950.— pour l'acquisition de l'équipement de pionniers pour une section (matériel de complément) et pour deux moto-pompes, modèle léger.

Le crédit pour les mesures de protection civile a pu être réduit à fr. 53.700.—, grâce au fait que l'exécution de travaux de défense antiaérienne, dont les frais sont à répartir entre la Confédération, les cantons et les communes, subira certainement un nouveau recul. Une autre économie sera faite par le renoncement au contrôle des installations d'alarme. Par contre, il sera alloué au S. + P. A. un modeste crédit de fr. 10.500.— pour l'information de la population au moyen de tableaux, dispositifs, etc., car «une sérieuse campagne d'information doit être entreprise ces prochaines années, au moment de la réorganisation de la protection antiaérienne».

Lt. Eichenberger

Zeitschriften

Interavia, Querschnitt der Weltluftfahrt

Nr. 12, Dezember 1947

Es ist geflogen: das grösste Flugzeug der Welt, nämlich Hughes «Hercules», ein Flugboot von 180 t, 8 Motoren und einer Platzzahl von 700 Mann. Ein gewagtes und gewaltiges Unternehmen, dieser Bau, der die runde Summe von 100 Millionen Franken kostete, denn während fünf Jahren wurde daran gearbeitet! Eine interessante Reportage vom Erstflug mit imponierenden Bildern befindet sich in diesem Heft. — Warum gehört ein Artikel wie «Von Fliegen, Kreiseln und Schwingern» in ein Heft der Luftfahrt? Weil die Technik, speziell der Fliegerei, noch vieles von der Natur zu lernen hat. Hier der Beweis: Kinematographische Aufnahmen des Fliegens einer Stubenfliege. — Daneben eine neue Rubrik: Segelflug, sportlich und militärisch gesehen (Gleiter, Nurflügelflugzeug). — Betrachtungen

zur Luftfahrtkonferenz. — Clément Ader, der Prophet der Militärluftfahrt, der schon 1900 (vor Entstehung des Motorflugzeuges) Bombenflugzeuge, Aufklärer, Flugzeugträger voraussah; ein Versuch, ihm gerecht zu werden. — An technischen Neuheiten: «Northrop XB-49», Nurflügel-Kampfflugzeug von 90 t mit acht Düsentriebwerken.

Flugwehr und Technik

Nr. 12, Dezember 1947

Die Fliegerverbindungs-offiziere bei den Erdtruppen (von einem deutschen Fliegeroffizier). — Die Flugzeugführer-Grundausbildung in Deutschland vor und zu Beginn des zweiten Weltkrieges. — Radar (Schluss). Amerikanisches Fernaufklärungsflugzeug «Hughes XF-11» erreicht 680 km/h in 9000 m Höhe; Reichweite 8000 km, Gipfelhöhe 13 700 m. — Jagdweisitzer «Cur-

tiss Wright XP-87» mit vier Düsentriebwerken, umfangreichen Radaranlagen für Schlechtwetterflug, Auffinden des Feindes und selbsttätiger Bordwaffenlenkung, 1000 km/h Höchstgeschwindigkeit, 2000 m/min Steiggeschwindigkeit. — Bombenflugzeug Douglas «Skyraider» von 575 km/h Höchstgeschwindigkeit und 2,7 t Bomben-, Torpedo- oder Raketenlast.

Allgemeine schweizerische Militärzeitung

Nr. 12, Dezember 1947

Mit Beginn des neuen Jahres haben die «Allgemeine schweizerische Militärzeitung» und «Monatsschrift für Offiziere aller Waffen» fusioniert. Damit ist zu hoffen, dass der Leser durch erstere Zeitschrift nur noch mehr als bisher gewinnt. Die oft kritischen Worte zeugen von einem gesunden Geist, allen Problemen auf den Grund zu gehen und auch den «Nachwuchs» einmal sprechen zu lassen. — Im ersten Teil befasst sich der Redaktor selbst mit den Kriegserfahrungen, und resu-

miert und beleuchtet damit Eisenhowers Buch «Von der Invasion zum Sieg». Als Lehren daraus ergeben sich: Bedeutung der Technik und des Materials für die Kriegführung; Wichtigkeit der Beschaffung gewisser Spezialwaffen wie Flammenwerfertanks usw.; grosse Leistung der Artillerie, Genie (Flugplätze, Brücken) und der Sanität; Lufttruppen; Infanterie bleibt immer noch Königin. — Ausbildung und «Einsatz von Luftlandetruppen»: einzeln oder gruppenweise für Sabotageakte; kleine Verbände für taktische und grössere (Divisionen) für strategische Operationen. — In «Luftlandungen und Panzerwaffe» wird die lufttransportierte Panzerdivision besprochen. — «Russische taktische Grundsätze». — «Materialnachschub». Am interessantesten dürfte die amerikanische Auffassung über moderne Kriegführung sein: a) sehr schnelle Bewegung, Steigerung der Offensivkraft, b) weitgehende Auflockerung der Verbände, c) noch härtere und diszipliniertere Soldatenschulung, d) Luftunternehmungen von bisher unbekannten Ausmassen.

Kleine Mitteilungen

Capitaine Aymon Caillat †

(1892—1948)

Le lundi 12 janvier 1948, en présence d'une nombreuse assistance, fut célébré le service funèbre de notre ami, puis sa dépouille mortelle fut rendue à sa terre natale de Genève-Vernier. Un nombre imposant d'officiers du Ter. 10, de Genève et de Berne l'ont accompagné jusqu'à sa dernière demeure, témoignant par là leur amitié et leur attachement.

Lorsque en 1939 le pays mobilisa, le Cap. de Cav. Aymon Caillat rejoignit l'E.M. de l'arrondissement territorial 10 où il était incorporé comme officier de police. Au moment où les Cdt. Ter. durent s'occuper de la P. A. il fut demandé pour s'occuper au sein du Ter. 10 de l'organisation et de l'instruction des cadres et des troupes P. A. C'est ainsi que je fis sa connaissance en 1940.

D'emblée j'ai pu apprécier ses qualités de cœur, son entrain et son dévouement sans bornes. Entre lui et moi s'établit une collaboration très étroite et féconde et une amitié solide. Son esprit d'initiative, ses qualités d'instructeur, sa culture firent de lui le défenseur rêvé d'une cause qui rencontrait beaucoup de préjugés dans le public et dans l'armée. Si dans l'arrondissement territorial 10 les officiers d'armée commençaient à comprendre la P. A., c'était à Aymon Caillat que nous le devions. Mais il a fait mieux: il a créé un esprit de corps parmi les cadres et troupes P. A. qui lui survivra. Dans les nombreuses écoles qu'il a commandé il a toujours su, malgré la discipline militaire, rester humain. C'était toujours un réel plaisir de le voir à la tête d'une école ou de l'avoir comme collaborateur dans les cours tactiques, écoles centrales, etc.

Ses qualités d'officier et son travail lui ont valu d'être appelé au mois de janvier 1945 au Service fédéral de la P. A. où il était mon collaborateur et mon remplaçant à la tête de la section des Trp. P. A. Son dévouement, son doigté nous a permis de travailler ensemble sans heurt, sans accroc. Dans une parfaite compréhension mutuelle nous faisons ensemble front contre les vicissitudes qui se présentaient parfois et

souvent ce fut lui qui trouvait le mot pour remonter le moral.

Dès le mois de septembre 1947 il dut se soigner pour un mal qui ne pardonne pas. Quand le 30 décembre dernier je lui serrais une ultime fois la main, je savais que plus jamais je n'entendrais son joyeux bonjour le matin au bureau. L'inévitable devait se produire. Le 9 janvier au soir notre ami Aymon est entré dans le rang de la grande armée. Il l'a fait bravement sans se plaindre, vaillamment comme un vrai soldat.



Tous chefs, collaborateurs, subordonnés garderons de lui le souvenir d'un instructeur capable, généreux, plein de tact et humain. Inspirons-nous de son exemple. C'est le meilleur hommage que nous pouvons lui rendre.

Guido Semisch, lt.-colonel E. M. G.,
chef de la Section des Trp. P. A.
du Service fédéral P. A.